

# FONTAINEBLEAU : CETTE FORÊT HÉRISSÉE DE FORMES ÉTRANGES ET VOILÉE DE MYSTÈRES

par Pierre DOIGNON

Au lu de notre Avant-propos (p. 4), on ne sera pas surpris de retrouver à l'exposition des A.F.F. - 88 les thèmes répertoriés dans l'organigramme proposé aux réalisateurs par Ghislaine BEAUX et Gisèle PIERRE. C'est ce plan de travail que nous illustrons ici d'images, d'anecdotes et de variantes, comme le fera l'exposition.

Première singularité sur le plan géographique : si la Forêt de Bière fut bien, autrefois, celle de Fontainebleau, le Pays de Bière, lui existe-t-il ? Les historiens, de 1630 (Dom MORIN) à nos jours, sont d'accord pour répondre : oui. Ce petit «pagus» qui subsiste pour cinq communes à l'ouest du massif boisé (Villiers-en-Bière, Chailly-, Cély-, Saint-Martin-, et Fleury-) est une réalité qui a été couverte par une immense «sylva», la Sylva Biera, dont il reste une «forestis» maintenue localement grâce à l'autorité royale.

Mais ouvrons l'organigramme de l'exposition. Au premier feuillet, et à l'occasion de plusieurs autres, on constate qu'«en cette forêt hérissée de formes étranges», titrons-nous, le mystère géologique est partout, voire sous les aspects les plus spectaculaires.

Il apparaît dans ces grandes fractures, ce colossal démantèlement des grès qui y dessinent d'innombrables curiosités rochassières naturelles, bonheur des photographes, motif familier des peintres, attrait des touristes, rêve des visionnaires et imaginatifs, cadre d'invocations pour les mystiques, substrat passionnel bien réel pour les sportifs varapeurs.

Ces alignements posent d'insolubles problèmes aux spécialistes. La nature y a multiplié l'insolite et l'énigmatique. Elle a sculpté des monstres étranges, des profils d'animaux, des silhouettes anthropomorphes qui ont frappé l'imagination des poètes et des rêveurs. On y a vu la main des géants venus de la gigantomachie rabelaisienne ou de civilisations archaïques.

Au prix de quelques retouches très apparentes, innocentes ou «orientées», anciennes ou du XIXe siècle (Dencourt ?), on rencontre une Tête de femme (Apremont), La Femme qui dort et l'Homme qui veille (Rocher d'Avon), les Têtes géantes (Franchard), etc. On y a reconnu des survivances cabalistiques, voire des esquisses prébiologiques en sable grésifié !

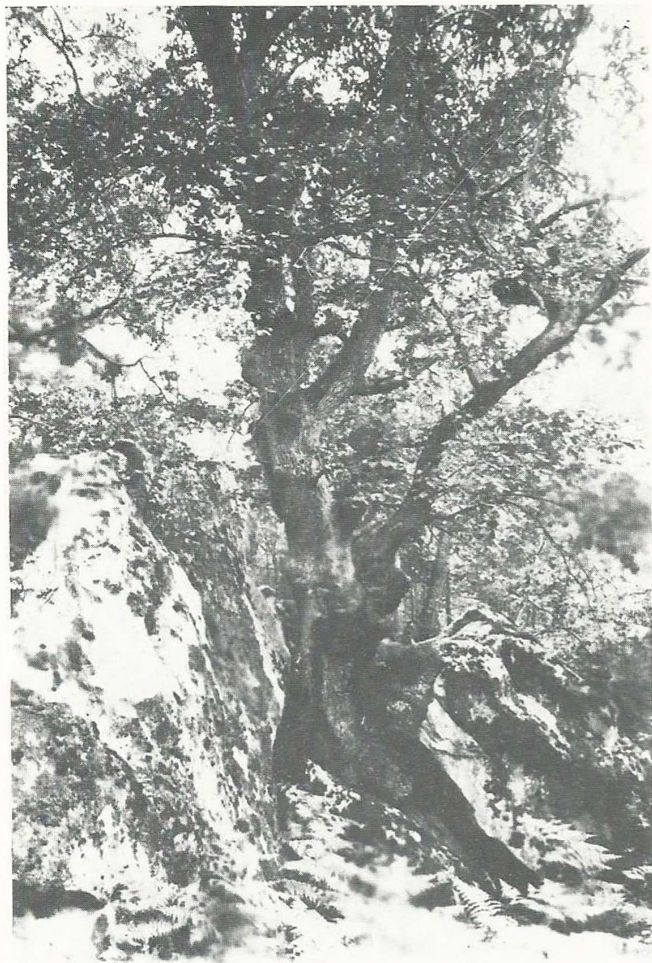


*Tête de femme (Gorges d'Apremont). Fée ? déesse ? madone ? Grès d'évidence retouché par la main de l'homme pour pratique cultuelle, cérémonie magique, survivance de lunade celtique ? Ou simple fantaisie de carrier. Époque inconnue.*

*(Photo Denis PICHOT 1987).*

Fascinés par l'insolite de ces roches, les amateurs de magie secrète et de fantastique les ont intégrées dans une véritable démonologie forestière qui impressionna les esprits imaginatifs il y a une vingtaine d'années.

Il faut d'ailleurs reconnaître que même pour les scientifiques, cette géologie présente diverses bizarreries parfaitement naturelles qui restent totalement inexplicées et que l'on présentera à l'exposition : pseudo-squames polygonales striant des milliers de grès de structures en nid d'abeille ; grès en clous du Mont Ussy ; alignement pseudo-dunaires ; lentilles grésifiées au beau milieu du dépôt sableux marin ; grès cristallisés de Belle Croix et du Puiset (Calcite de Fontainebleau) ; cailles laguno-continentales (à Boissy-aux-Cailles) ; grès avec moules de racines tertiaires ; bois fossilisé des Trois-Pignons ; «gogottes» singulièrement contournées de Darvault ; grès rubané ; gouffre de la Malmontagne, etc.



*Le Chêne des Fées (Mont Ussy). Même s'il ne paraît pas spectaculaire à nos yeux en cette fin du XXe siècle, c'est bien lui, assis sur sa roche. Il fut l'un des arbres les plus célèbres, les plus peints par les paysagistes, les plus photographiés sur des milliers de cartes postales de 1898 à 1930. Denecourt écrivait de lui : «La merveille des curiosités végétales de la forêt. Ne dirait-on pas qu'un pouvoir magique a présidé à sa croissance ?».*  
(Cliché Léon MENARD).

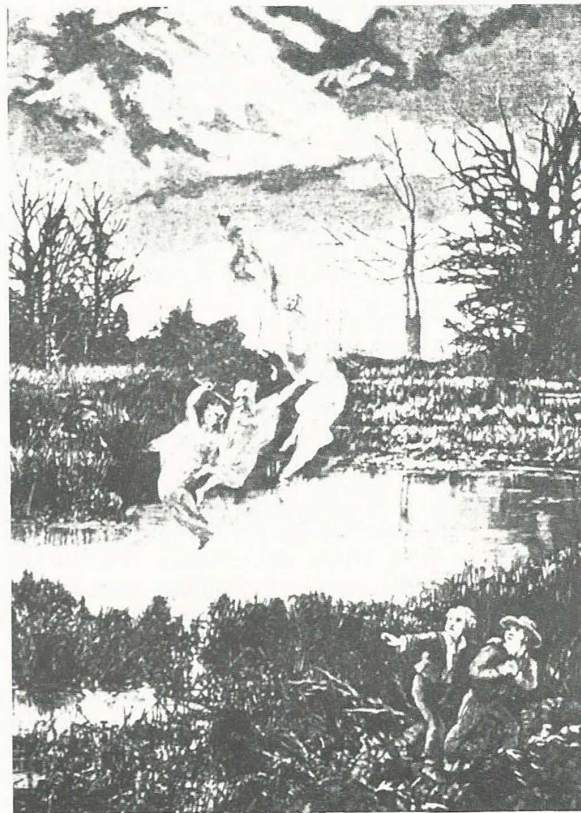
Le sable marin de Fontainebleau sera comparé à l'exposition à son homologue des dunes sahariennes. On évoquera son emploi universel dans l'art (cristallerie de Murano) et dans l'industrie (exportation au Japon, fabrique de tubes de télévision, de verrerie pharmaceutique et manufacturée), ses étranges propriétés mémorisantes expérimentées par les chercheurs informaticiens.

La surprenante découverte de pétrole dans le sous-sol forestier en 1959 sera évoquée par des photos, coupes de forages, cartes de localisation, matériel, documents sur le stockage, le transport, les servitudes imposées pour la recherche et l'exploitation en forêt.

De même pour l'utilisation inattendue de la géothermie (profondeur de l'eau chaude, les doublets, la réinjection, les cartes de situation et de distribution).

L'archéologie pose, elle aussi, des énigmes jusqu'ici incontournables dans le Massif de Fontainebleau dont les éléments seront richement représentés.

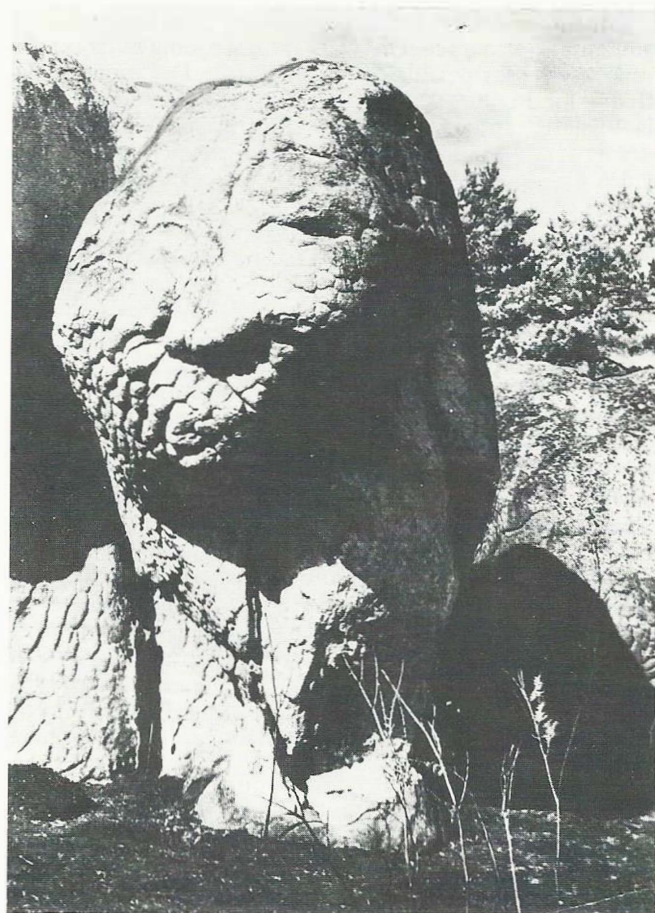
Un millier et davantage de signes, graphismes pré- et protohistoriques, auvents ornés, enceintes de pierrailles sont l'œuvre évidente d'ancêtres très probablement connus par



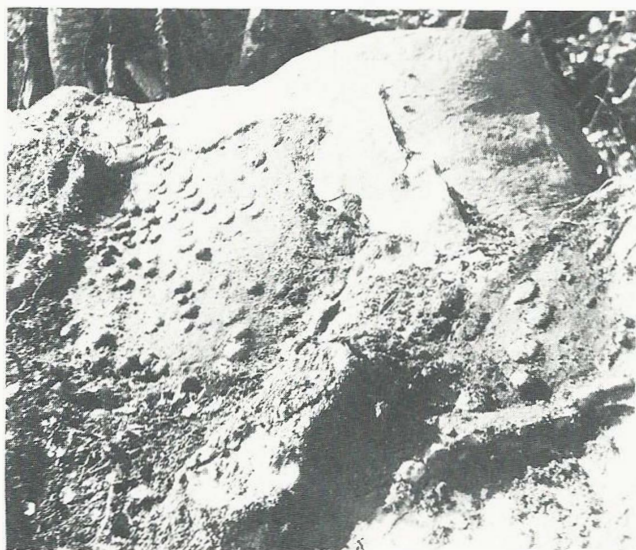
*La Mare aux Fées (Rocher des Étroitures). Apparition de fantômes figurés par les gravures romantiques. C'était «La Grande Mare» jusqu'en 1810, débaptisée par les artistes sans évocation de légende. Un des sites les plus représentés de la forêt au XIXe siècle et les plus fréquentés par les touristes.*  
(Photo Jéan-Robert MASSON).



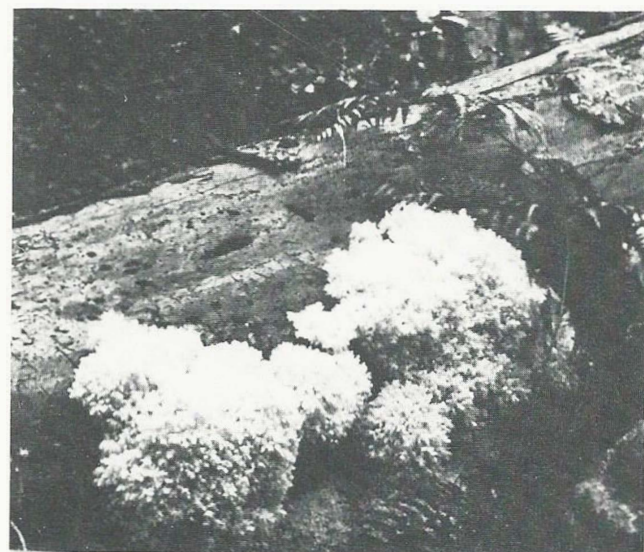
*La Chouette. Saisissant exemple d'un artisanat local disparu vers 1930, les «souvenirs de Fontainebleau», tableterie et objets en bois de genévrier insolites ou curieux. Denecourt commercialisa des «Albums genévrier» de lithographies dès 1845.*  
(Cliché Marc PATIN).



*Le Lion qui cligne de l'œil (Gorges de Franchard). Sur cette amusante silhouette sculptée par l'érosion naturelle apparaît une des énigmes les plus irritantes posées aux géologues : les pseudosquames polygonales superficielles du grès, phénomène très répandu à Fontainebleau mais totalement inexplicable, même sous forme d'hypothèse.*  
(Photo Édith GERIN).



*Grès en clous (Mont Ussy). Une autre énigme au nombre de celles que les rochers de Fontainebleau posent aux géomorphologues, sur lesquelles ils se penchent vainement depuis un siècle.*  
(Photo Jean VIVIEN).



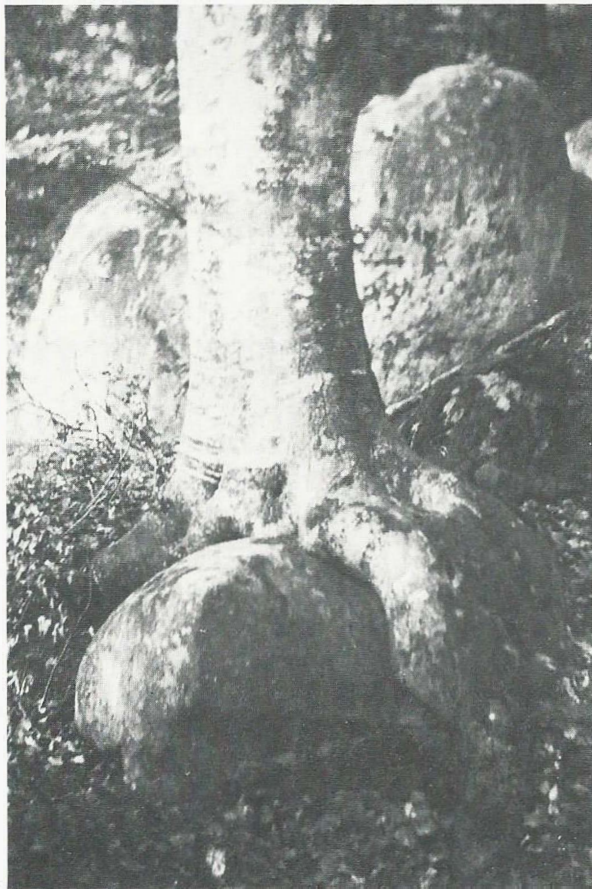
*Hydne corail. Champignon spectaculaire, comestible, très rare en France, mais abondant à Fontainebleau sur les chablis de hêtres dans la Réserve biologique, caractéristique exemplaire de ce milieu.*  
(Photo Clément JACQUIOT).

d'autres témoignages (outils, silex) mais dont l'intention significative s'est perdue. On exposera des exemples de cet art rupestre et des outils caractéristiques de l'artisanat néolithique local constitués par les haches en grès du Rocher de la Vignette, au sud de la forêt, utilisées vers - 6000 pour déforester le voisinage et y créer la première agriculture grâce à ce quartzite de grès aussi coupant et résistant que le silex.

Quant à la civilisation galloromaine, elle gît en forêt au Menpehous et surtout au Bois Gauthier où les fouilles ont mis au jour poteries, mosaïques, monnaies, tuiles romaines que l'on verra.

Bien que beaucoup plus récente, n'est-on pas en train de perdre, aussi, l'imaginaire de ces personnages mythologiques – voire historiques – dont Denecourt a personnalisé roches et sites de ses promenades, héritages de récits fabuleux auxquels leur civilisation d'origine, bien que toujours vivante, ne croît plus elle-même ?

Tout ceci, ajouté au répertoire romantique, accumule en forêt une curieuse terminologie qui jalonne les sentiers de Dormoirs, Oasis, Sorcières, Cyclopes, Dryades, Nymphes et Dragons, Bain d'Actéon et Temple de Cytère, d'emprunts à la cosmologie chinoise, au folklore cynégétique, à l'imagerie populaire en tissant une trame passéiste bizarrement imbriquée qui n'est pas à la veille de disparaître à Fontainebleau.



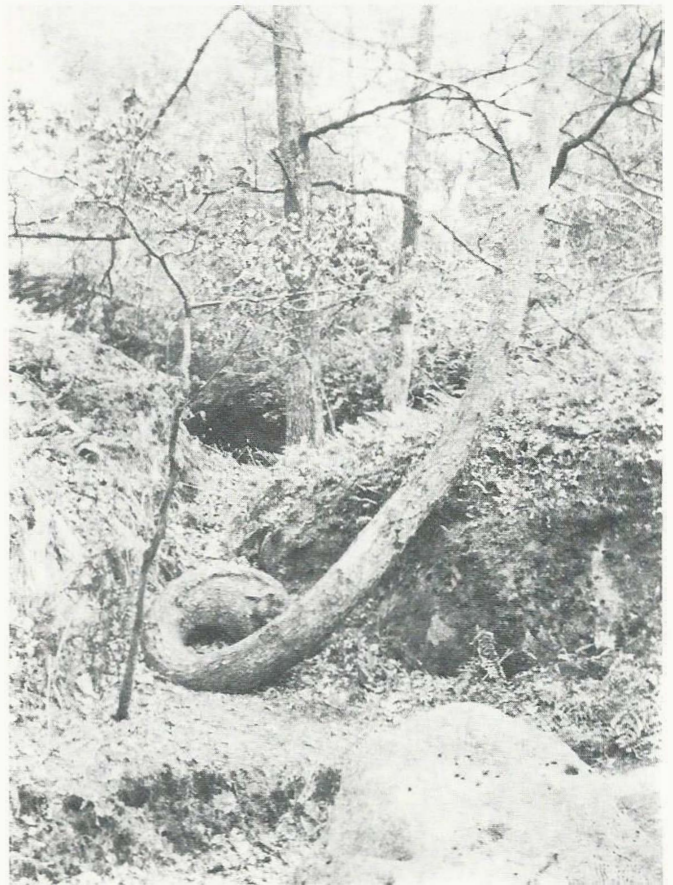
*Un arbre à cheval (Cuvier-Châtillon). Hêtre sur roche. Rencontre insolite mais fréquente en forêt qui implique une curieuse adaptation du végétal à une situation qui n'est pas du tout «incontournable» pour lui.  
(Photo Jean VIVIEN).*

Sans oublier les grésières, ces carrières de pavés actives pendant sept siècles qui ont laissé à travers de nombreuses zones rocheuses de sévères cicatrices toujours présentes que la nature ne masque de végétation qu'après des décennies. Des souvenirs professionnels, outils spécialisés, exemples de pavés témoigneront à l'exposition de ce métier qui a marqué Fontainebleau d'une histoire corporative essentielle, voire mouvementée.

Autre curiosité artistico-historique, celle-là, typiquement locale étant donné la fragilité du matériau : l'art de la greserie avec ces sculpteurs de la Renaissance qui ont orné d'Atlas la Grotte des pins du Palais, burinés par quatre siècles d'intempéries, de Salamandres et autres motifs, médaillons et chapiteaux, Portique de Ferrare, pilastres et figurines en ville.

La foresterie aura une place de choix : peuplements, évolution des paysages et de la végétation à travers les âges et les climats en parallèle chronologique avec les datations, paléoclimats, faunes, civilisations préhistoriques, sites représentatifs depuis - 75 000 pendant le dernier âge glaciaire. Chronologie rendue possible il y a peu d'années grâce au progrès des études sur les pollens et spores fossiles.

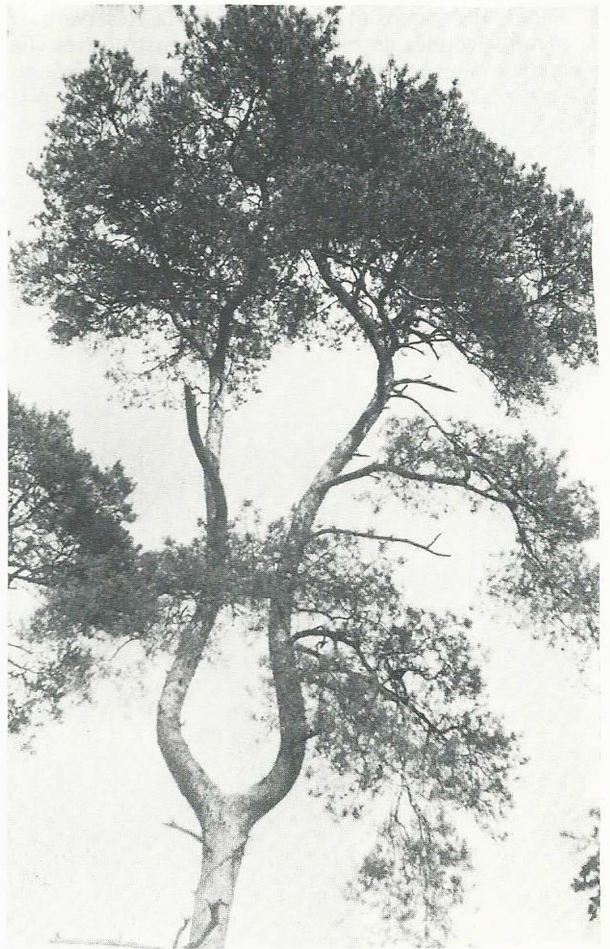
Les arbres curieux, soudés, en lyre, greffés ; les cultures expérimentales, essais d'acclimatation d'espèces exotiques ;



*Pin contourné (Plaine Verte). Curieuse anomalie de croissance qui a de nombreuses variétés en forêt.  
(Photo Jean VIVIEN).*



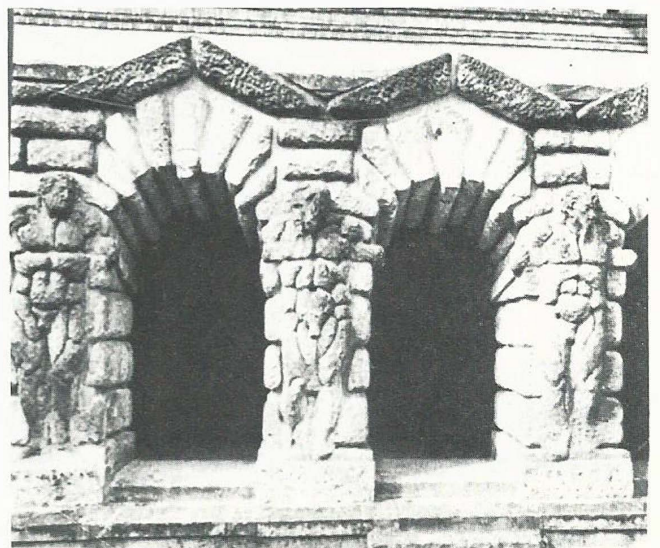
*Balai de sorcière (Ventes à Bauge). Maladie cryptogamique –ici sur hêtre– qui provoque la multiplication anarchique des bourgeons axillaires. L'agent désorganisateur est un champignon Ascomycète pour les feuillus et un virus pour les pins, fréquemment atteints par cette anomalie à Fontainebleau.  
(Photo Jean VIVIEN).*



*Pin en forme de lyre (Ventes Alexandre). Accident de croissance curieux, assez fréquent, causé par le bris de la flèche provoquant le développement symétrique de deux bourgeons latéraux.  
(Photo Jean VIVIEN).*



*Le Tombeau des Chiens (La Glandée). Mausolée construit en 1870 où le Comte de Chevillard se fit enterrer avec ses chevaux et ses chiens, ce qui a déclanché dans la famille un procès (perdu) en annulation de testament.  
(Photo Jean-Robert MASSON).*



*Les Atlantes de la Grotte des Pins (Château de Fontainebleau). L'art de la gresserie à la Renaissance. Sculpture du grès local, matériau très difficile utilisé spécialement sur place au XVIe siècle.  
(Photo Jean-Robert MASSON).*

les chênes historiques et l'originalité de la Réserve biologique seront évoqués de même que les monstruosités (Balais de sorcière, loupes, brogues) ; les associations végétales et milieux caractéristiques de Fontainebleau (mares, plantes rares, reliques glaciaires, submontagnardes, plantes épiphytes et parasites) ; les utilisations des plantes forestières et des bornages (fruits comestibles, récolte de lichens traités comme fixateurs d'essences florales, de mousse en horticulture, de Molinie bleue comme litière, de feuillage comme protecteur du gel, de fougère par les poissonniers, de genêt par les teinturiers) y compris les plantes médicinales, spécialité de Milly-la-Forêt.

Pour la faune, on présentera quelques types d'espèces rares, protégées, menacées, disparues, l'héritage des chasses royales, les activités liées à certains animaux.

Toutes ces sections conduiront aux stands consacrés à «La forêt inspiratrice de l'homme», vaste sujet à Fontainebleau où s'illustrèrent les poètes, peintres, photographes, les illustres paysagistes de Barbizon, les artisans de la tabletterie en genévrier (souvenirs, coffrets, boîtes à timbres, objets de bureau, silhouettes), les sculpteurs contemporains du bois (fûts d'arbres, loupes, nœuds, entrelacs de branches

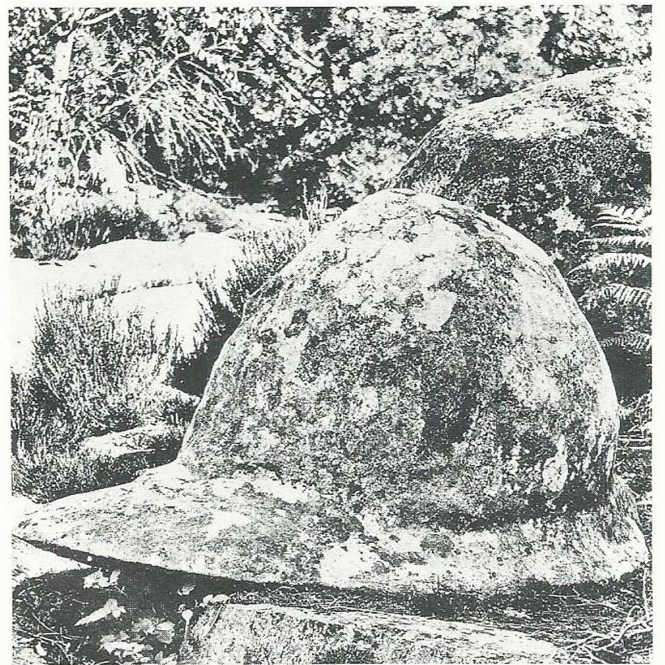


*Le Samson (Mont-Chauvet). Situé le long du Sentier des Artistes, dans la Réserve biologique intégrale, ce prestigieux vestige d'un chêne de 500 ans, tourmenté, noueux, qui eut «une chevelure orageuse» à souhait, était le type préféré des paysagistes de Barbizon à l'époque Romantique (1830-1845).*

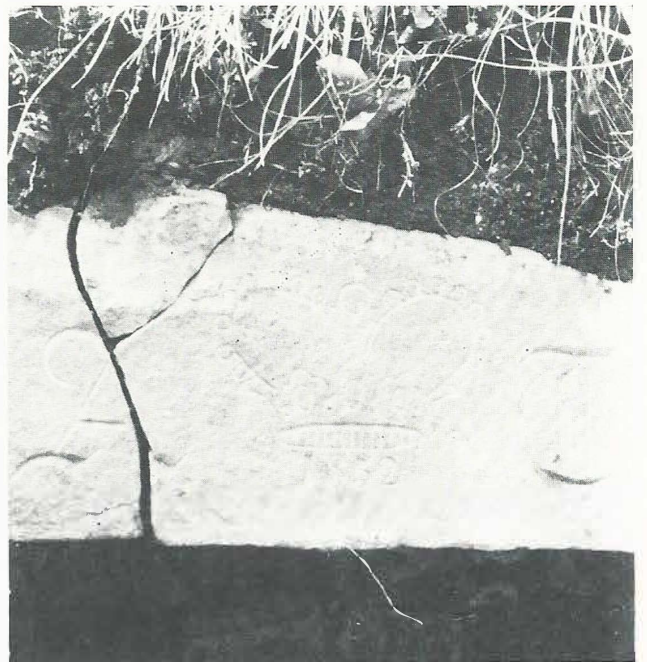
*(Photo Bernard BOSQUE).*



*La Fontaine Sanguinède (Hauteurs de la Solle). Une double curiosité typiquement fontainebleaudienne : creusée, aménagée et architecturée par Denecourt en 1852, dédiée au bienfaiteur de son œuvre des sentiers-promenades Sanguinède, orfèvre à Paris, cette fontaine a eu l'arc de sa voute enserré par les racines tantaculaires d'un gros hêtre que cette situation n'a pas gêné dans sa croissance depuis plus d'un siècle.  
(Photo Jean-Robert MASSON).*



*La Casquette du Jockey (Franchard). Grès isolé, curieusement sculpté par érosion naturelle en forme exacte d'une «bombe» de cavalier.  
(Photo Léon MENARD).*



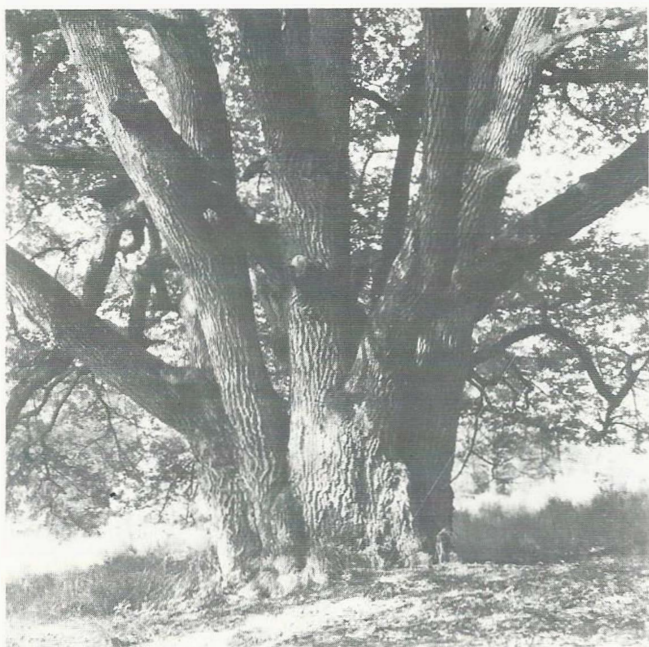
*La Grotte de la Princesse (Route du Gambard-Calvaire). Sculpture finement ciselée sur la coupe d'un auvent de grès (1852) dédiée par Denecourt à Anna TROUBETZKOI. (Lettres gothiques A.T. et couronne princière) Princesse russe qui habita et mourut (1882) au Château de Bellefontaine en Val-de-Seine, proche de la grotte.  
(Photo Jean VIVIEN).*



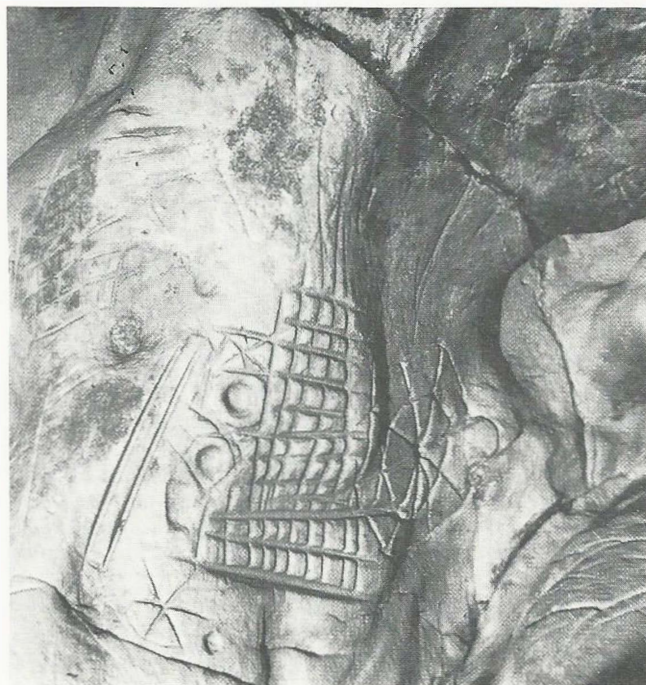
*Pin laricio greffé sur pin sylvestre (Mont Morillon). Expérience de greffe opérée sur une grande échelle de 1843 à 1848 (104 000 sujets). La croissance des deux espèces, différente, avantage l'une ou l'autre par un greffon en forme de verre de lampe ancienne, ou d'aspect inverse. On en connaît environ 350 exemplaires en forêt.*  
(Photo Jean VIVIEN).



*Hêtres soudés (Ventes Emblard). Curieux mariage par avortement de deux branches. L'insolite est encore plus frappant lorsqu'il s'agit d'un mariage de troncs de deux espèces différentes telles que le célèbre chêne-charmé (disparu), le chêne-hêtre (Mont Ussy), etc.*  
(Photo Jean VIVIEN).



*Chêne pommier (Rocher Saint-Germain). Un beau sujet, âgé. Port insolite du chêne à Fontainebleau, issu d'un ancien taillis recépé de souche.*  
(Photo Pierre LECOMPTE).



*Gravure rupestre (Trois-Pignons). Art caractéristique du Massif de Fontainebleau où l'on connaît environ 1500 auvents gréseux ainsi ornés de quadrillages, rouelles, étoiles, cupules dont on ne connaît ni les auteurs (du Mésolithique au Postnéolithique ?) ni la signification (rituelle ? initiatique ?).*  
(Photo, G.E.R.S.A.R.).



ou de racines), les décorateurs en marquetterie, les boiseurs, scieurs, fendeurs, fagoteurs, charbonniers et autres praticiens des petits métiers disparus.

Une section «Administration forestière» présentera des documents historiques (objets, uniformes, cartes, outils anciens, vieilles plaques indicatrices), des témoignages relatifs aux Trois-Pignons et à l'histoire mal connue de ce site classé en 1943 et acquis par l'État après mésaventures, contestations, remembrement qui ont duré quarante ans.

Sur le thème «Fontainebleau, phare scientifique», on verra des documents anciens concernant le Laboratoire de Biologie végétale et d'Écologie forestière créé par la Sorbonne en 1890, ses fondateurs Gaston BONNIER, Léon DUFOUR, etc. ; les travaux et excursions de Sciences naturelles en forêt à travers une histoire qui date de Linné, Buffon, Jussieu et autres illustres ancêtres jusqu'à nos jours ; les mémoires, études consacrés aux Réserves biologiques par les universitaires d'Orsay ; les congrès scientifiques internationaux tenus à Fontainebleau ; les multiples interventions et actions se rapportant à la protection de la nature depuis 1853 et à la conservation du milieu forestier.

Pour les anecdotes, légendes, événements singuliers, l'imagerie évoquera monuments, inscriptions commémoratives, croix, tables, chapelles, madones, personnages ; les duels, crimes, assassinats, affaires célèbres qui ont illustré

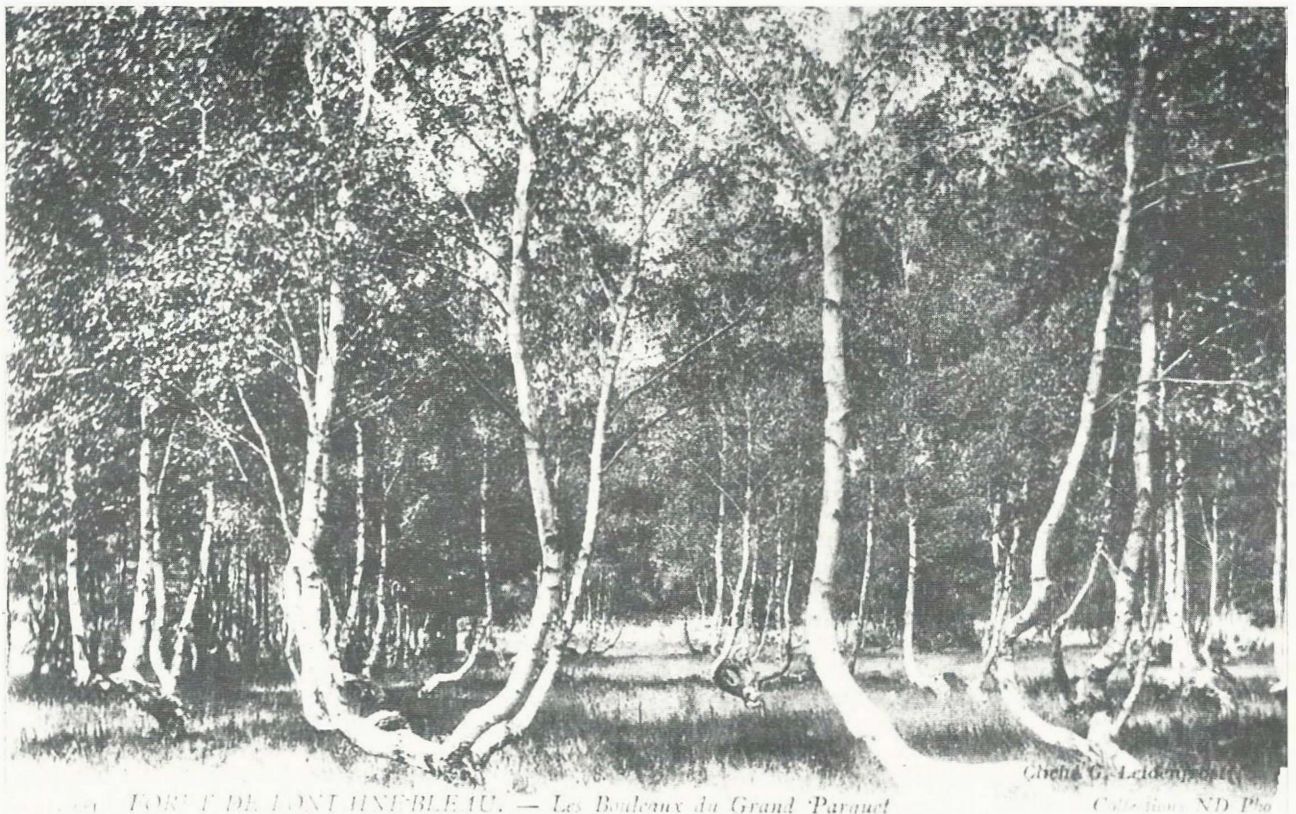
la forêt (Mertens, Marthe, Pierrot le Bancal, Rapin, Weidmann, Plantey, Sampité) ; l'imaginaire fossile humain du Long Rocher ; le sort tragique des 36 fusillés de Chanfroy ; le surprenant Tombeau des Chiens de la Glandée, etc.

La rubrique «Tourisme» sera un élément important de l'exposition, car il s'intègre à la vie forestière avec les curiosités, modes, usages, moyens, aspects d'une évolution pittoresque, désuète, oubliée (congs, vacances, transports forestiers, buvettes, cochers, cartes postales, guides illustrés d'époques diverses, essor des associations touristiques, tenues de randonneurs (cylowomen 1900), etc.).

Les sports ont également évolué avec les époques : équitation, essor du Club Alpin sur cent ans, varappe, fréquentation par les célèbres alpinistes, courses automobiles (Bol d'Or 1927), course de la cote à la Reine Amélie et Route de la Croix de Toulouse endeuillée par 9 morts (1934).

Enfin, on prendra en compte les catastrophes naturelles (grands incendies, gelées mémorables, orages, tempêtes, écroulements de rochers, tremblement de terre de 1878, etc.).

«Ceci est un secret», avez-vous lu p. 4 en annonce de l'Expo A.F.F. - 88. Maintenant qu'il est devenu pour vous... celui de Polichinelle, nous vous attendons en Mars Salle des Fêtes.



FORÊT DE FONTAINEBLEAU. — Les Bouleaux du Grand Parquet

Chêne G. Leidenfrost  
Collection ND Pho

Les bouleaux cynégétiques (Grand Parquet). Curiosité forestière disparue. La taille de ces arbres, dès leur base, et l'orientation donnée aux branches sous le Second Empire et à la Restauration, permettait aux faisans de «se brancher» dans les tirés lors des chasses impériales et royales.  
(Photo LEIDENFROST/NEUERDEIN).